

Zénaïde dans le champ de tir

Avant la rénovation, c'est peu de dire que le lycée ne payait pas de mine. Le garage à vélos dans la cour de la chapelle était peu avenant, les fenêtres du rez-de-chaussée protégées par d'épais grillages métalliques quelque peu oxydés donnaient à l'établissement un aspect un peu carcéral. Mais ces grillages avaient leur raison d'être : avant les cours et à toutes les récréations les élèves jouaient au football dans les cours. La cour des colonnes accueillait parfois plusieurs groupes qui se partageaient le terrain. Un classique de la vie lycéenne de l'époque, admis par tous.

Je me souviens même d'un jeune professeur qui, devant traverser la cour en diagonale s'arrêtait pour observer le déroulement d'un match... et qui parfois oubliant la nécessité d'un comportement professoral digne, posait son cartable, tombait la veste, et pour quelques minutes rejoignait l'un des camps !

N'empêche qu'avec tous ces ballons qui fusaient de partout, marcher dans la cour c'était un peu le chemin des Dames !

Et à propos de dames, en 1971, une enseignante dont j'ai oublié le nom mais pas le surnom donné par les élèves, (car cette tradition potachique existait encore), entreprit de traverser la cour. Zénaïde, ainsi qu'on la surnommait, allait malencontreusement se trouver sur la trajectoire d'un ballon.

Ce n'était qu'un coup-franc, il fut tiré par Yvon ou Jean-Yves, (à moins que ce ne soit Philippe). Ce n'était pas une balle à effet, ou un tir en cloche destiné à un avant, mais une frappe franche, dure et sèche. Bref un beau tir tendu qui atteignit Zénaïde à la tempe !

La pauvre frêle petite dame décolla littéralement et s'abattit sur le sol. Consternation générale, d'autant plus qu'elle ne reprenait pas ses esprits immédiatement et fut évacuée par les pompiers.

Ce fut heureusement sans suites pour la victime, mais cela amena la régression des jeux de ballon qui, juste tolérés, se replièrent dans la cour des Grands.

Cet évènement remarquable est resté dans les mémoires, mais il y avait eu des précédents : ainsi pendant l'année scolaire 1962-1963 un incident avait fait un peu de bruit.

Un professeur de physique traversait la cour des colonnes. Professeur de physique ? Oui, mais de Classes Préparatoires.

Gaston, appelons-le ainsi, fut touché par un ballon ; si le choc était faible, l'outrage lui parut grand et il partit directement se plaindre au Proviseur pour demander l'interdiction de ces pratiques dangereuses.

Le dit Proviseur, Gabriel Boucé, en autocrate avisé répondit instantanément qu'il n'était pas question de priver les internes de ces moments de détente.

Jean-Noël Cloarec

(Dessin de Sempé - éditions Denoël)

